

Des outils, des principes ou des politiques ?

Renforcement des capacités des systèmes d'innovation agricoles

Auteur : Andy Hall, UNU-MERIT, Maastricht, Pays-Bas< andyhallmails@yahoo.com>, Auteur : Rasheed Sulaiman, Centre for Recherche on Innovation and Science Policy (CRISP), Hyderabad, Inde< rasheed.sulaiman@gmail.com>

L'une des évolutions les plus notables en matière de développement agricole est la manière dont la réflexion dans ce domaine s'intéresse davantage aux systèmes d'innovation pl

Une des principales critiques adressée à la recherche agricole, et exprimée par toute une génération de praticiens du développement rural et de penseurs systémiques, est que la recherche ne parvient pas à répondre aux



besoins en constante évolution des agriculteurs. Ils soulignent également que si la recherche est un moteur de développement des technologies, l'adoption de celles-ci sur le terrain reste faible.

Le centrage sur l'innovation plutôt que sur la recherche a pour avantage de mettre plus fortement l'accent sur l'application des connaissances et des technologies plutôt que sur la simple production de celles-ci. Même si cette logique est de plus en plus largement acceptée au sein du monde de la recherche sur le développement, il semble qu'il reste encore à définir comment la notion de système d'innovation peut être traduite dans la pratique. Le challenge à ce niveau est la nature, extrêmement spécifique au contexte, des capacités à développer. Les chercheurs explorent actuellement divers moyens de favoriser le développement de ces capacités spécifiques au contexte.

Systemes d'innovation

Un systeme d'innovation n'est rien d'autre qu'une maniere d'appréhender et de mieux comprendre comment s'effectue le processus d'innovation, et d'alimenter ainsi la réflexion sur la façon dont les capacités d'innovation peuvent être développées. Il n'y a pas d'approche « officielle », ni d'ensemble d'outils que l'on puisse ranger sous le dénominateur « approche de type systemes d'innovation ». Une définition assez facile à manier est de considérer qu'un systeme d'innovation est constitué d'individus et d'organisations demandant et fournissant des connaissances et des technologies, ainsi que des règles et mécanismes en matière de politiques qui influent sur la maniere dont différents agents interagissent pour diffuser, obtenir et échanger des connaissances. Dans le cadre posé par cette définition d'un systeme d'innovation, que recouvre alors la capacité d'innovation ?

Premièrement, il faut souligner que la capacité d'innovation n'est pas seulement la production d'« objets » technologiques, ou l'expertise et les informations dont les instituts de recherche ont besoin pour les créer, même si ces aspects jouent un rôle essentiel. Elle englobe également le processus par lequel des connaissances locales et des connaissances issues de la recherche sont combinées pour le développement de solutions réellement efficaces dans un contexte spécifique.

Deuxièmement, la capacité d'innovation implique un systeme ou réseau de multiples pôles d'expertise. Les utilisateurs de nouveaux produits et services, les agriculteurs et les consommateurs par exemple, sont par définition des nœuds de premier plan de ce réseau. Ces systemes sont souvent informels, adaptatifs et mouvants, et leurs caractéristiques sont déterminées par le contexte dans lequel ils apparaissent.

L'apparition et la mise en œuvre des réseaux d'interaction générant de l'innovation se produisent généralement de maniere fortuite et spontanée. Il est clair cependant que si ces processus pouvaient être renforcés, mieux reliés à la recherche formelle et axés sur des objectifs de développement, l'innovation et l'impact seraient nettement accrus.

Fourrage & innovation

Un projet de recherche de l'International Livestock Recherche Institute (ILRI) et de l'Université des Nations unies (UNU), à Tokyo, s'est penché sur le problème récurrent de la pénurie de cultures fourragères en Inde et au Nigeria, en se demandant si cette faiblesse chronique des ressources pouvait être résolue en concentrant les efforts sur le développement de la capacité d'innovation plutôt que sur le développement de technologies. L'objectif de ce projet, baptisé Fodder Innovation Projet (FIP) et inspiré des idées des systemes d'innovation, est d'identifier et de mieux comprendre comment renforcer dans divers lieux, les réseaux et processus engendrant de l'innovation, et quels pourraient être les effets de ce soutien. Les principaux éléments de ce projet sont entre autres les suivants :

- Sélection minutieuse des partenaires devant agir comme catalyseurs en vue du renforcement

- du réseau ;
- Une analyse des modes de fonctionnement déjà existants de la capacité d'innovation, mise en œuvre pour aider à élaborer des plans d'action, et pouvant servir de points de référence pour évaluer les progrès réalisés ;
 - L'utilisation d'une approche de type « recherche-action » pour faciliter l'adaptation aux incertitudes liées au processus de renforcement du réseau ;
 - La fourniture aux partenaires en question d'une forme de mentorat ou de coaching en matière d'innovation, afin de les aider à suivre et évaluer le cours pris par les activités du projet et les aider à redéfinir leurs plans d'action ;
 - La mise en place d'un groupe de travail sur les politiques d'innovation dans chacun des deux pays concernés afin de renforcer les liens avec les processus de formulation des politiques.

Bien que ce projet soit encore dans ses premières phases, on peut déjà en tirer un certain nombre d'enseignements particulièrement intéressants. Le centrage sur la capacité d'innovation et la mise en carte des relations déjà existantes entre les acteurs liés à l'élevage met rapidement en évidence les connexions qui doivent être établies ou renforcées.

Mais ce projet montre également que l'établissement de ces connexions requiert une collaboration dans l'action, et pas seulement la formation de nouvelles commissions afin de discuter des modalités d'une éventuelle action collective.

La Foundation for Ecological Security (FES) ? partenaire du FIP au Rajasthan, en Inde ? a commencé par demander aux personnes actives dans divers aspects de l'élevage de quelle manière elles pourraient collaborer entre elles. Ce processus n'a cependant pris une dimension plus concrète que lorsque des services vétérinaires publics et privés et des laiteries ont été invités à un « cattle health camp » sur la santé du bétail, dans plusieurs des villages où la FES menait ses consultations. Le succès de ce « camp » a amené les éleveurs à demander d'autres services, et notamment l'accès à de nouvelles plantes fourragères afin de régénérer des terres dégradées. Cet exemple montre que la lutte contre la pénurie de fourrage ne se résume pas forcément à la production de fourrage ou de techniques dans ce domaine. A Kano, au Nigeria, par exemple, ce projet aide les agriculteurs à créer des coopératives et à obtenir des crédits, ce qui les incite à investir dans des semences fourragères.

Renforcement des capacités en facilitant les réseaux

Dans chaque site de ce projet, les agences gouvernementales, les instituts de recherche, les coopératives laitières ou d'autres organisations du secteur privé ont tous pour mission d'améliorer les moyens de subsistance des agriculteurs ou doivent aider les agriculteurs pour atteindre leurs propres objectifs. Pour amener ces acteurs à agir collectivement et à mettre en commun leurs connaissances et leur expertise, les organisations partenaires doivent éveiller leur intérêt et encourager un réel travail en réseau. Lorsqu'on leur demande ce qu'elles font, des organisations telles que la FES parlent de facilitation et de négociation. Il semble qu'une bonne part de leur travail consiste à analyser les programmes et les particularités de différentes organisations et personnes, et à faciliter l'établissement de nouvelles relations de travail.

L'expérience du FIP met en évidence le rôle essentiel joué par ces « médiateurs d'innovation

» dans le développement de la capacité d'innovation. Elle souligne également le fait que dans la plupart des zones rurales, il n'y a actuellement pas d'organisations ou de services jouant ce type de rôle, même si de nombreuses organisations pourraient modifier leur orientation et bénéficier d'un appui pour remplir cette fonction.

Ce projet montre de plus que le développement peut souvent prendre des voies inattendues mais néanmoins d'un grand intérêt. Au Nigeria, ces nouvelles voies ont conduit à un partenariat original pour la recherche en matière de surveillance des maladies du bétail. A Pondichéry, dans le sud de l'Inde, plusieurs expériences menées avec des petits producteurs de fourrage ont fait rapidement apparaître que la politique sur les prix du lait était une question centrale et l'axe de la recherche a été modifié.

Lorsqu'on compare les cinq sites de recherche, l'on se rend compte qu'il n'existe pas de mode unique, de panacée universelle, pour faciliter la capacité d'innovation. Chaque situation est unique. Il ne s'agit pas de travailler avec un ensemble donné d'acteurs, mais de parvenir à répondre aux besoins et aux challenges se faisant jour. Pouvoir s'adapter à l'inattendu est également d'une importance capitale. Certains des développements les plus intéressants en matière de fourrage à Pondichéry se produisent hors du cadre défini pour cette recherche. Un groupe d'agricultrices sans terre a pris contact avec l'école vétérinaire locale afin d'obtenir des plants de cultures fourragères et des conseils en la matière. Le challenge pour cet institut, tête de file de la recherche dans ce domaine, est de réussir à identifier les enseignements que l'on peut tirer de ces développements non prévus, et la manière dont il peut soutenir une initiative intéressante et prometteuse, pouvant mener à la réalisation même de ses propres objectifs.

Il est clair que tout ceci pose un certain nombre de défis majeurs aux cadres traditionnels de gestion de projet. Cela semble également indiquer que les futurs programmes centrés sur le renforcement de la capacité d'innovation devront être dotés d'objectifs beaucoup plus larges et avoir davantage recours à des évaluations formatives et aux dialogues avec les donateurs et les parties prenantes afin de déterminer le degré de désirabilité d'ensembles d'actions à la fois différents et plus diversifiés.

Malgré son lancement très récent, ce projet a déjà fait apparaître une demande d'expertise technique en matière de recherche. Ce projet prévoit qu'au fur et à mesure que la capacité de changement sera renforcée et que les systèmes de production animale seront améliorés, la demande en connaissances ne cessera de croître, en particulier celles générées par les organisations de recherche sur l'élevage. Autrement dit, la recherche sur l'élevage deviendra une partie intégrante du processus d'innovation en matière de capacités.

Des principes généraux pour les activités spécifiques au contexte ?

Ce projet a élaboré un certain nombre de principes généraux pouvant être utilisés par d'autres acteurs pour faciliter le développement des capacités. Le centrage sur le renforcement de la capacité d'innovation n'est pas une tâche aisée, offrant des résultats rapides. C'est souvent un processus complexe, tortueux, imprévisible et itératif. Justement parce qu'il implique

un réajustement des rôles de nombreuses organisations et de la manière dont elles opèrent, ce processus demande du temps. Et bien entendu, il est aussi extrêmement spécifique au contexte. L'approche pilotée par le FIP semble également remettre en question de nombreuses approches de gestion de projet dans lesquelles les incidences sont préétablies et prévues à l'avance.

Les premiers éléments tirés de l'expérience menée par le projet sur le fourrage semblent indiquer que les meilleurs résultats sont obtenus lorsque la recherche agricole et les activités de développement plus générales sont parfaitement intégrées. Ce n'est pas une tâche aisée, car l'habitude de les séparer est déjà fort ancienne. Pour mettre fin à ce cloisonnement, il faudra modifier de manière fondamentale les politiques afin d'y inscrire un rôle beaucoup plus intégré et plus dynamique de la recherche, plutôt que d'introduire de nouveaux outils d'action collective (telles que des plateformes multi-acteurs ou d'innovation), qui dans la plupart des cas existent déjà.

Ce n'est peut-être pas une conclusion très encourageante, mais elle a au moins l'avantage de souligner qu'une approche systémique du développement des capacités ne peut réaliser son potentiel que lorsque tous ses principes sont mis en œuvre. La spécificité des contextes est l'un de ces principes, mais tout aussi importante est la nécessité de reconnaître que les systèmes ruraux d'innovation recouvrent non seulement les activités rurales, mais aussi les processus de définition des politiques.

Les auteurs souhaitent remercier Tasfye Beshah, Elias Madzudzo et Ranjitha Pushkar des centres de l'International Livestock Research Institute (ILRI) en Inde, au Nigeria et en Ethiopie, pour leur contribution à cet article.

Bibliographie

- Hall, A. et coll. (2008)
Reframing Technical Change: Livestock Fodder Scarcity Revisited as Innovation Capacity Scarcity, Parts 1-3. Working Paper Series 2008, 2-4, UNU-MERIT.
www.merit.unu.edu/publications
- Fodder Innovation Project (FIP):
www.fodderinnovation.org